



Pura Vida

■ Pour le très tatoué Alberto Garcia-Alix, la Pura Vida devrait se traduire par La Vie à fleur de peau car le fil des images qu'il présente sous cet intitulé à La Box galerie tient surtout dans une manière de vivre déjantée. Beaucoup moins dans un style affirmé, si l'on voit combien ses tirages carrés en noir et blanc sont marqués en coin de la vision propre et nette d'Hasselblad.

Une forme classique qui tranche d'ailleurs avec ce qu'il montre et qui est plutôt Rock & Roll. En effet, si son univers penche du côté de la trilogie "piquouse, moto, porno", ses images se maintiennent invariablement dans une gamme de gris assez légère. On est loin ici du sombre expressionnisme obligé de la marginalité de générations plus anciennes. Sans doute parce que la sienne – la Movida – a été le réveil lumineux d'une longue nuit de dictature plutôt qu'une alternative à un système abrutissant certes, mais séducteur. Pour synthétiser d'un trait, on pourrait dire que là où Frank montrait le monde de façon intimiste, presque introvertie, Garcia-Alix extériorise le sien, faisant fi de toute intimité. A commencer par celle des actrices de hard qu'il épingle bien logiquement comme de simples objets de consommation. Mais aussi celle de ses partenaires de défonce ou celle de ses petites amies. En fait, tout ce qu'on garde généralement pour soi, lui le distribue généreusement à tous. Cette façon d'être et de photographier – pour autant que l'on puisse distinguer les deux – l'amène finalement moins à prendre sans retenue ce qui se présente qu'à (nous) le garder à distance et donc à le rendre inquiétant. Soit par un artifice de cadrage, soit par de la provocation. A ceci près que, très souvent, il s'arrange pour inclure dans l'image ce détail qui nous dit que rien de tout cela n'est à prendre trop au sérieux.

Jean-Marc Bodson

"Pura vida" photographies d'Alberto Garcia-Alix. Box Galerie, 88 rue du Mail à Bruxelles. Jusqu'au 2 avril, du mercredi au samedi, de 14 à 18h.